

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1943)

Heft: 10

Artikel: La renaissance en Valais : Ulrich Ruffiner, l'architecte du cardinal Schiner : (1485?-1550?)

Autor: Budry, P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-773454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Eglise de Rarogne.
Raron.*

LA RENAISSANCE EN VALAIS **Ulrich Ruffiner, l'architecte du cardinal Schiner** (1485? — 1550?)

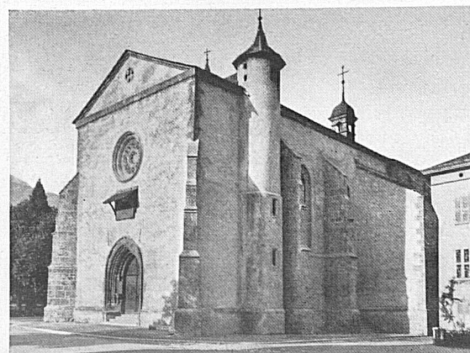
Lorsqu'ils grimpent aux étages de leur tour-école qui fut naguère le château Ornavasso, les écoliers de Naters se doutent peu qu'ils foulent le théâtre d'un noir épisode de l'histoire du Haut-Valais, puisque c'est là qu'au mitan du XIII^{me} siècle, après avoir assommé leur seigneur pour les meilleures raisons du monde, les Natersards auraient décidé de s'expatrier de l'autre côté des monts.

Cette émigration massive, qui eut sans doute quelques causes accessoires, et qui constella les vallées insubriques et rhétiques de colonies valaisannes, a fort intrigué les historiens. En recherchant, par exemple, le berceau de l'un de ces Valaisans d'outre-monts, le mystérieux architecte Ulrich Ruffiner, le D^r Riggenbach a découvert au village de Prismell dans le Vallesia une véritable fabrique de maîtres d'œuvre et de maçons. Il n'en a pas dénombré moins de soixante qui ont laissé quelque trace dans les archives helvétiques entre les années 1500 et 1700, c'est-à-dire qui se sont signalés par des ouvrages notables. On trouve de ces Ruffiner, Bodmer, Heintz, Matten, Graber, Burnier, Winter, Murer, Studer, Isenmann, Giger et Gibelin partout où s'édifient les cathédrales, les rathaus, les collèges, où se revoûtent à croisées les vieux sanctuaires à plafond plat. Au point qu'on dirait que ces Haut-Valaisans n'avaient quitté le pays que pour le mieux servir dans la suite avec la truelle et le compas. Ils tombaient à pic dans un moment où la Suisse, émancipée, argentée, glorieuse, faisait maison neuve et se donnait de la façade. Le travail ne manquait pas non plus en Valais.

Lorsque Mathieu Schiner prend les rênes du pays, dont il va faire le tremplin de sa politique européenne, la terre désolée par les guerres contre Savoie et Rarogne montre encore partout des ruines calcinées. L'évêque Jost de Silinen, le fondateur de la fière église de Loèche-Ville, a commencé l'œuvre de reconstruction. Mais depuis 1512, dès qu'il a coiffé le chapeau rouge, Schiner la reprend avec de tout autres ambitions et moyens. Il a trouvé dans le jeune Ruffiner de Prismell l'homme de toutes mains qu'il lui faut, capable de dresser les plans d'une église ou de retaper un château, de lancer des ponts, de creuser des routes dans le rocher, d'ouvrir une mine ou une carrière ou de sculpter des figures de porche. Pour l'essai, il l'emploie sans doute à lever le clocher de l'église d'Ernen, à l'ombre de laquelle le petit Schiner a pioché les rudiments du latin chez le curé son oncle, puis à maçonner le pont de Niedergestelen, que le chroniqueur Stumpf admira. Mais l'œuvre de maîtrise fut cette église de Rarogne, dont la silhouette romantique sur sa haute falaise abrite aujourd'hui le tombeau de Rilke. Pour la première fois nous y trouvons le monogramme de Ruffiner, le V renversé surmonté de la croix, avec la date de 1512. C'était un vieux château Rarogne déroché par les patriotes, dont Ulrich utilisa la carcasse au mieux, ce qui explique certaine singularité du plan. Traitée d'abord à plafond, l'église fut plus tard revoûtée à croisées, non sans dommage pour la fresque du Jugement dernier qui décore le mur nord. Si l'on veut voir Dieu le Père, il faut à présent le chercher dans les combles. Cette œuvre réussie

attacha Ruffiner à Rarogne. Il s'y bâtit au pied du rocher une maison charmante, qui s'y voit encore, avec une double fenêtre artistement composée et le poêle sculpté de sa main. En poussant les recherches, on découvrirait sans doute dans ces lieux bien d'autres traces de son séjour. En 1514, il signe l'émouvant ossuaire de Naters, et tire les plans de ce qui aurait pu devenir l'œuvre de sa vie si la fortune n'avait pas brusquement désarçonné le Cardinal son patron sur le champ de bataille de Marignan. C'est l'église St-Théodule près de la cathédrale de Sion, dont Schiner entendait faire le monument de sa gloire. Elle l'est bien, en effet, puisqu'elle s'est arrêtée à mi-course. L'argent manqua. Ruffiner dut, à ses propres frais, improviser une finition bâtarde. Telle qu'elle est, sous ses mutilations et ses enlaidissements modernes, elle n'en montre pas moins avec quel élan, quelle sollicitude et quelle intelligence Ruffiner s'était mis à l'ouvrage.

Il retrouve un patron chez l'ennemi juré du Cardinal, le véhément George Supersaxo, qui, pour faire pièce à son rival, a décidé de s'immortaliser dans une autre église, dans le vieux sanctuaire de Glis près Brigue, où il s'est fait peindre en personne à l'autel entouré de ses 22 enfants. Dans ce captivant édifice, où tous les âges ont laissé du leur, la main de Ruffiner se reconnaît clairement à la décoration de la façade d'entrée et dans la chapelle latérale, où sa fantaisie, sans doute stimulée par celle du bailleur de fonds, s'est donné libre cours. Plus tard Supersaxo devait utiliser cet homme de ressource à tailler dans le roc du Lœtschberg une route stratégique, qui, celle-ci encore, de-

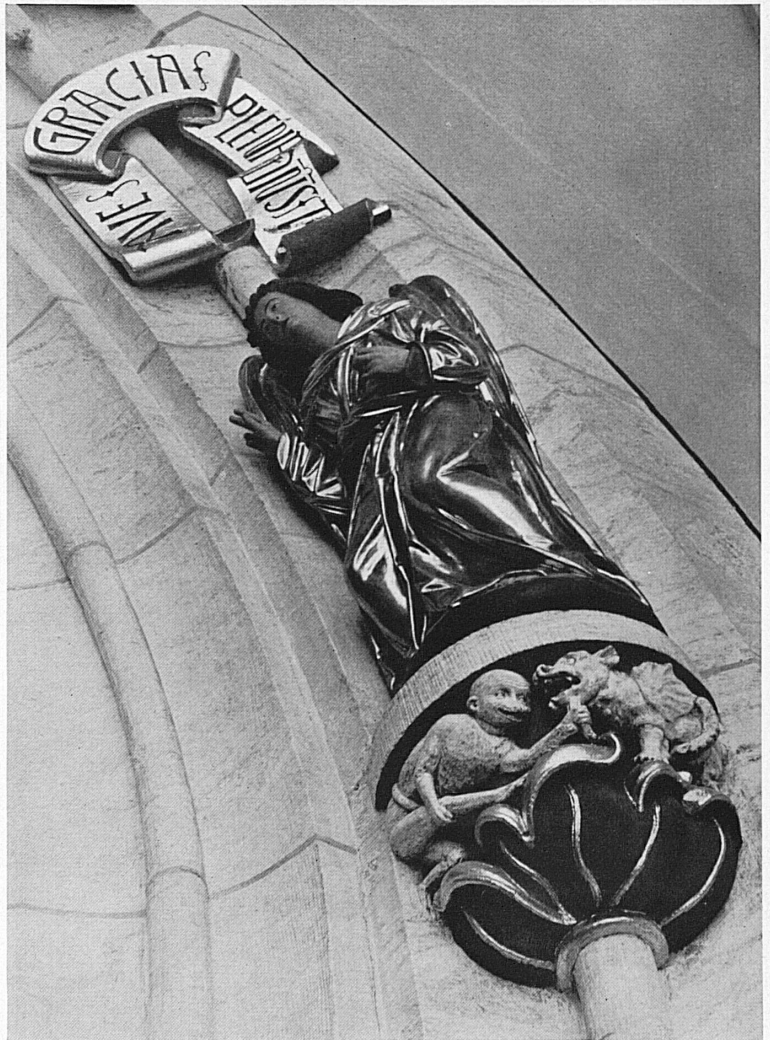
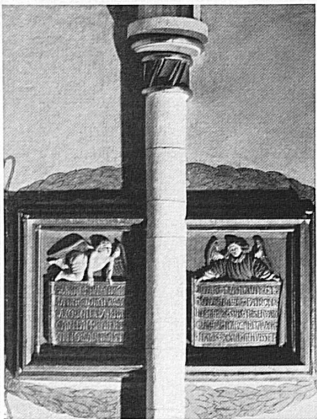
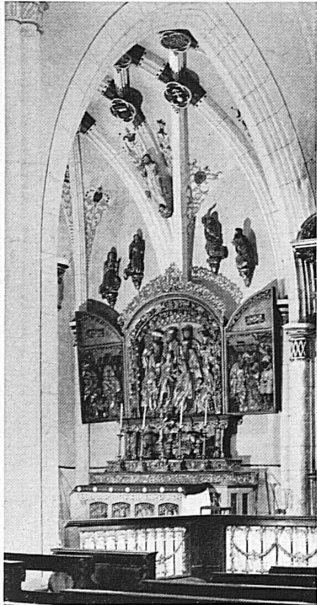


De gauche à droite:
Maison d'Ulrich Ruffiner à Rarogne. —
Eglise St-Théodule à Sion. — Ossuaire de Naters.

Von links nach rechts: Haus Ulrich Ruffiners in Raron. — Kirche des hl. Theodul in Sitten. — Beinhaus in Naters.

En bas : Eglise de Glis, chapelle latérale. Détail des sculptures de Ruffiner au porche nord. Dédicace de l'autel Supersaxo. — A droite: Eglise de Glis, figures du porche. — Rathaus de Loèche-Ville.

Unten: Seitenkapelle in der Pfarrkirche zu Glis. Detail der von Ruffiner stammenden Plastiken am Nordportal. Widmung des Supersaxo-Altars. — Rechts: Glis. Detail der von Ruffiner stammenden Plastiken im Nordportal. — Das Rathaus Leuk.



meura en plan, et dont les vestiges retrouvés font l'étonnement des ingénieurs modernes. Ruffiner semble bien n'avoir pas eu de chances à la mesure de ses talents. Confiné dans un pays pauvre, peu porté aux dépenses somptuaires, et qui se contentait du solide, il a dû la plupart du temps se borner à rhabiller de vieux murs, mais il le fait toujours avec une grandeur et une originalité qui n'échappent pas au regard. Qu'il s'agisse de vieilles majories, comme celles de Nendaz ou de Sion, d'une maison-forte de vidomnes comme celle de Loèche-Ville, dont il a tiré le vaillant et fier rathaus qu'on admire aujourd'hui, sur son plan pentagonal, avec ses quatre échauguettes, sa cheminée monumentale, sa grande salle à boiseries; qu'il s'agisse de couronner un clocher d'une aiguille de pierre et d'un bel étage de cloches à doubles baies de tuf comme il a fait à Lens, ou qu'il s'agisse d'une arche ou de culées de pont à refaire, comme on voit à Stalden et à St-Maurice, rien de ce que touche Ruffiner n'est médiocre. La griffe de l'artiste se reconnaît toujours sous la main de l'ouvrier.

P. Budry.